Document generated on 07/15/2025 7:55 p.m.

Recherches sociographiques

Claude Cardinal, *De la fraternité au conglomérat (une histoire des compagnies d'assurance-vie québécoises) 1850-1995*, Montréal, Guérin, 2010, 414 p.

Jonathan Fournier

Volume 52, Number 3, September–December 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1007704ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1007704ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fournier, J. (2011). Review of [Claude Cardinal, *De la fraternité au conglomérat (une histoire des compagnies d'assurance-vie québécoises) 1850-1995*, Montréal, Guérin, 2010, 414 p.] *Recherches sociographiques*, *52*(3), 908–909. https://doi.org/10.7202/1007704ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Claude CARDINAL, *De la fraternité au conglomérat (une histoire des compagnies d'assurance-vie québécoises) 1850-1995*, Montréal, Guérin, 2010, 414 p.

Les chercheurs ont délaissé plusieurs champs de l'histoire socioéconomique ces dernières décennies. L'assurance-vie comme objet de recherche en a certainement souffert puisque très peu d'études ont porté sur ce sujet. Or plusieurs milliers de Québécois ont parcouru les routes pour vendre ce produit. Pilier de l'économie financière, l'industrie de l'assurance-vie a aussi constitué un véritable réservoir de capitaux.

L'histoire de l'assurance a été étudiée à quelques reprises, mais souvent de façon bien indirecte. Dans les années 1960, des chercheurs québécois de différentes disciplines (sciences économiques, sociologie, histoire) se sont intéressés au secteur financier afin de déterminer qui détenait la propriété des entreprises de cette industrie. Cette démarche s'inscrivait dans les différents débats entourant le contrôle économique au Québec et l'« infériorité économique des Canadiens-français ». Depuis la fin des années 1980, la communauté scientifique s'est à nouveau intéressée aux questions assurantielles encore une fois de façon indirecte, en étudiant la genèse de l'État-providence. Ainsi, le principal mérite de l'ouvrage de Claude Cardinal est certainement de combler un vide historiographique. Au-delà des rares ouvrages commémoratifs sur les compagnies d'assurance-vie et des quelques travaux académiques consacrés à cette question, il n'existe aucune étude globale d'envergure sur le sujet.

Avocat de formation, Cardinal a œuvré de nombreuses années dans le secteur de l'assurance-vie. De cette implication directe dans le milieu découlent d'ailleurs les forces et les faiblesses de l'ouvrage. Cardinal possède une connaissance très détaillée des rouages juridiques et administratifs du fonctionnement de ces compagnies, particulièrement pour les décennies où il était actif dans le secteur. Cette connaissance approfondie se traduit en une multitude de détails qui aura certainement une utilité pour les personnes intéressées par les réorganisations administratives (et / ou fusions) des assureurs-vie. Une analyse globale, moins descriptive aurait certainement permis de rendre la lecture des derniers chapitres moins ardue. Cette aridité du propos aurait pu être compensée notamment par une utilisation adéquate de tableaux et graphiques. L'assurance-vie étant un domaine où les chiffres sont fondamentaux et abondants, on ne peut qu'être surpris de l'absence de traitement statistique approprié pour présenter les nombreuses données chiffrées.

L'implication très personnelle de l'auteur provoque également un important déséquilibre dans la structure de l'ouvrage. En effet, il passe très rapidement sur les cent premières années, laissant de côté des pans majeurs de l'histoire de l'assurance-vie. Environ les deux tiers de l'ouvrage sont consacrés à la période 1950-1995. En fait, le tiers de l'ouvrage couvre les années 1975-1995.

Si l'auteur connaît très bien son objet, il tient relativement peu compte de la littérature scientifique produite sur le sujet. Il cite bien entendu quelques ouvrages commémoratifs tout en utilisant quelques sources riches en informations telles que les *Rapports du surintendant des assurances*. Cependant, si l'historiographie est peu abondante, elle existe tout de même et son utilisation aurait certainement permis d'élargir les perspectives. De nombreux articles de périodiques scientifiques,

mémoires de maîtrise et thèses de doctorat auraient ajouté des dimensions sociologiques et historiques. Si l'ouvrage permet d'en apprendre beaucoup sur un sujet ayant peu retenu l'attention des chercheurs, son côté « juridique et administratif » risque cependant d'intéresser davantage les gestionnaires des compagnies d'assurance que les historiens et sociologues. En espérant que cet instrument serve de point de départ aux chercheurs afin d'analyser des dimensions plus spécifiques de l'industrie de l'assurance.

Jonathan Fournier

Centre interuniversitaire d'études québécoises,
Université du Québec à Trois-Rivières.
jonathan.fournier2@usherbrooke.ca

Frédéric Lemieux, *Gilles Lamontagne. Sur tous les fronts*, Outremont, Les Éditions Carte Blanche, 2010, 669 p.

Gilles Lamontagne a eu une vie professionnelle plutôt chargée au fil de laquelle il a œuvré dans des domaines aussi diversifiés que le monde des affaires, l'Armée et la politique. C'est surtout à titre de maire de la Ville de Québec, un poste qu'il a occupé entre 1965 et 1977, que la postérité se souvient de lui. À la lumière de l'étiquette de « maire béton » qui continue à l'accompagner plusieurs années après son retrait de la vie politique, force est de constater que son souvenir est encore vif ! Au cours des années, plusieurs auteurs ont commenté et analysé les prises de position et les réalisations de l'administration Lamontagne. Par contre, trop rares ont été les publications qui ont situé leurs analyses dans le contexte général de la pensée et de l'« œuvre » de Lamontagne. C'est justement à cette lacune que répond une biographie parue à la fin de l'année 2010 sous le titre de *Gilles Lamontagne. Sur tous les fronts*. Signée par l'historien Frédéric Lemieux, qui a notamment collaboré à l'ouvrage collectif *Québec : quatre siècles d'une capitale* (Les Publications du Québec, 2008, 712 p.), cette imposante biographie s'adresse autant au grand public qu'à un lectorat averti. Selon l'objectif poursuivi par l'auteur, elle vise à redécouvrir un personnage central de l'histoire de Québec et, à travers lui, à « comprendre les problèmes qu'affrontait Québec à l'époque, et les raisons motivant certains choix qui ont façonné le visage de la ville telle que nous la connaissons aujourd'hui » (p. 17).

Le récit de Lemieux est divisé en vingt-deux chapitres. Les sept premiers portent sur la famille et la jeunesse de Gilles Lamontagne. Ils décrivent également son passé militaire et son intégration prospère au monde des affaires, à Québec dans la période d'après-guerre. À ce stade, le récit biographique met l'accent sur la perpétuation de traits de caractère hérités du père : courage, esprit de travail et persévérance. Les sept derniers chapitres retracent, quant à eux, le passage de Gilles Lamontagne en politique fédérale, entre autres à titre de ministre de la Défense nationale (1980-1983), et son séjour à l'Assemblée nationale comme Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec (1984-1990). Entre les deux extrémités, dix imposants chapitres qui composent le cœur de l'ouvrage se consacrent aux réalisations de l'administration Lamontagne, à Québec, et au contexte dans lequel